

Bulletin Trimestriel N° 11

Suivi de la sécurité alimentaire

Région de ZINDER: Départements de Mirriah, Tanout et Gouré

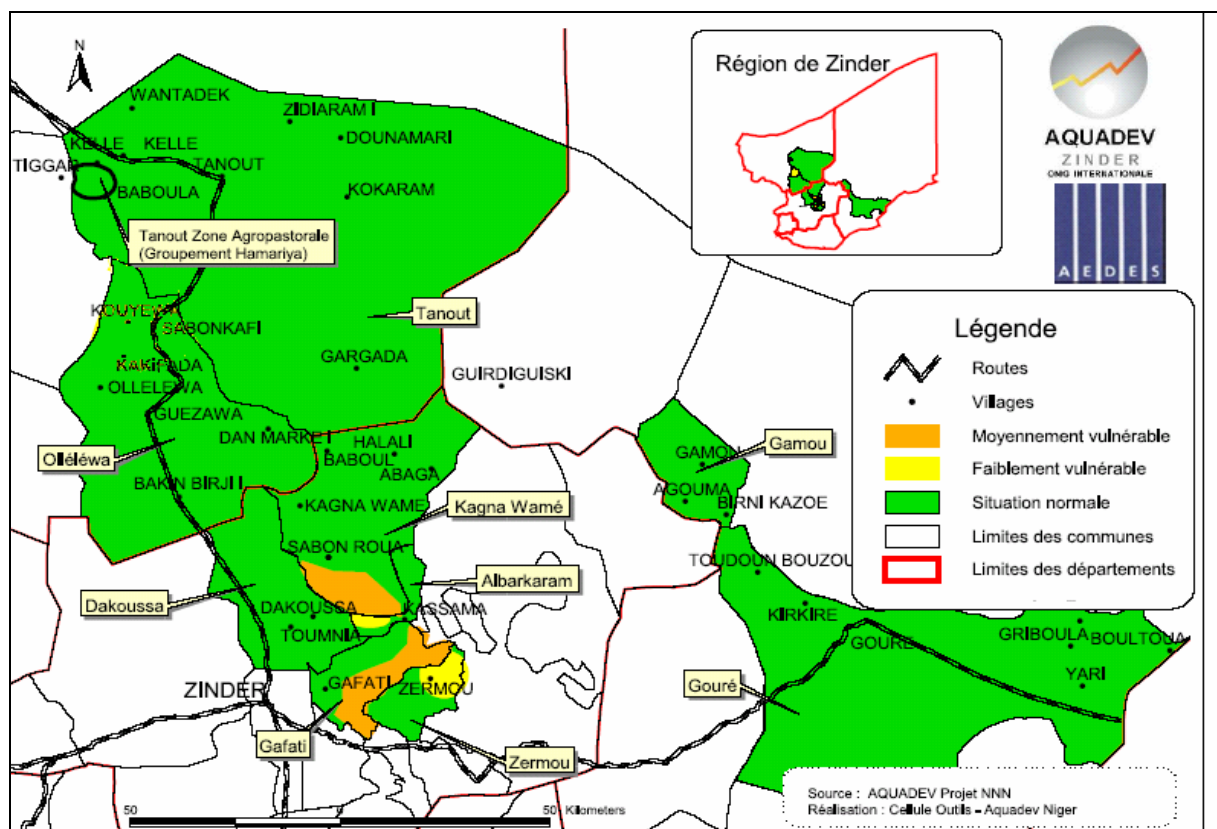
Situation fin janvier 2008

POINTS MARQUANTS

- Les prix des céréales ont subi une forte hausse sur l'ensemble des marchés suivis dans la zone et sur les marchés frontaliers. Mais, ils restent proches de la moyenne des cinq dernières années sur la même période.
- L'état des pâturages est généralement satisfaisant et les termes de l'échange sont largement en faveur des éleveurs grâce aux prix élevés du bétail.
- Au cours des prochains mois, la plupart des communes suivies vont vivre principalement des revenus des migrations, notamment de l'exode au Nigeria.
- Dans l'hypothèse d'une hausse modérée des prix, nous prévoyons que la situation alimentaire restera globalement proche de la normale jusqu'à la prochaine soudure.
- Nous pronostiquons néanmoins une vulnérabilité conjoncturelle accrue (de faible à moyenne) dans quelques poches situées dans 4 des 9 communes suivies qui ont souffert de mauvaises récoltes.
- Toutefois, l'hypothèse d'une flambée des prix des céréales dans les prochains mois ne peut être écartée, ce qui imposerait de réviser ce pronostic.

CARTE DU PRONOSTIC DE LA VULNERABILITE : PERIODE 02/2008 A 08/2008

Sur 9 communes de Zinder suivies par AQUADEV



CAMPAGNE AGRICOLE

(Rappel du bulletin N° 10 – fin octobre 2007)

Le démarrage de la campagne a été irrégulier sur l'ensemble des communes suivies. Dans certaines communes il a été remarquablement précoce. Cependant, sur la plupart de ces zones, des vagues de sécheresse ont desséché les premiers semis et les populations ont dû effectuer des ressemis, parfois même à plusieurs reprises. Cet état de fait a conduit à un retard dans la quasi-totalité des communes.

Ainsi, dans la majorité des communes, ce n'est qu'à partir de la fin du mois de juillet que le démarrage de la campagne s'est normalisé. Les précipitations ont ensuite été excellentes tout au long du mois d'août ce qui a permis aux cultures de poursuivre leur développement dans de bonnes conditions d'humidité.

L'absence de précipitations au cours du mois de septembre a fait que la majorité des cultures n'ont pas pu atteindre la maturité dans de bonnes conditions, ce qui a affecté les rendements en de nombreux endroits.

Surfaces cultivées:

Les superficies de mil ont été normales dans sept des onze zones suivies. Elles étaient inférieures à la normale à Gafati et Kagna Wamé Sud Ouest. Dans ces deux communes, les agriculteurs ont été contraints d'effectuer des semis de mil à plusieurs reprises sans suffisamment de succès. Cela les a contraints à remplacer cette culture par le sorgho qui dans ces circonstances de semis tardif a plus de chance de boucler son cycle.

A Gamou et à Gouré les superficies du mil ont été plus élevées que la normale. Son installation et son déroulement sont normaux et les ménages ont semé plus que d'habitude.

Pour le sorgho, les superficies ont été supérieures ou égales à la normale dans la majorité des communes. Elles sont inférieures à la normale à Tanout Zone Agropastorale et beaucoup moins importantes à Tanout Zone Agricole où des manques de disponibilités de semences ont été signalés à cause des multiples ressemis.

Tableau N° 1: Surfaces cultivées en 2007 par rapport à la normale

Départ.	Communes	Surfaces cultivées		
		Mil	Sorgho	Niébé
Mirriah	Albarkaram	=	+	=
	Gafati	-	+	=
	K. Wamé Sud O.	-	+	=
	K. Wamé Nord E.	=	=	=
	Zermou	=	+	=
	Dakoussa	=	=	=
Tanout	Tanout Z. Agricole	=	--	=
	Tanout Z. Agropast	=	-	--
	Olléléwa	=	=	=
Goure	Gamou	+	+	+
	Gouré	+	+	=

Codes : ++ : forte hausse, + : hausse modérée, = : normal

-- : légère baisse, -- : forte baisse

Estimation des récoltes

Les cultures pluviales (rappel du bulletin N° 10)

L'engrangement des récoltes de la saison principale (hivernage) s'est poursuivi dans certaines localités jusqu'en janvier 2008 notamment dans les deux communes de Tanout qui sont suivies par notre dispositif.

Mil : La qualité des récoltes du mil est régulière sur l'ensemble de la zone suivie. Cinq communes parmi les 9 suivies ont enregistré des récoltes de mil supérieures à la normale. Deux communes, Kagna Wamé Nord-Est et Dakoussa ont eu des récoltes identiques à la normale. Pour les quatre autres, les récoltes ont été moins importantes à beaucoup moins importantes que ce que les populations ont l'habitude d'engranger. A Kagna Wamé Sud-Ouest la situation est particulièrement mauvaise car les productions ont été quasi nulles dans dix villages sur les vingt que compte cette zone.

Sorgho: Bien que les superficies emblavées aient été plus importantes que d'habitude, le sorgho a souffert de l'arrêt précoce des précipitations qui a causé une chute importante des rendements. Seules deux communes ont eu plus de sorgho qu'en année normale. Il s'agit des communes de Tanout Zone agropastorale et de Gamou.

Cependant, il faut noter que dans beaucoup de localités les rendements du sorgho ont été meilleurs que ceux du mil.

Cultures de rente: La sécheresse ainsi que les ennemis de cultures n'ont pas épargné les cultures de rente.

Le **niébé**, principale culture de rente, a beaucoup souffert des attaques d'insectes floricoles, de chenilles défoliatrices et de pucerons surtout dans les communes de Zermou, Gafati et Alberkaram.

Le niébé a souffert de l'arrêt précoce des précipitations dans certaines communes, comme par exemple à Kagna Wamé Sud-Ouest. Ailleurs elles sont dans l'ensemble satisfaisantes alors qu'à Tanout, elles sont meilleures que d'habitude.

Pour l'**arachide**, c'est surtout la sécheresse qui a freiné le remplissage des graines, ce qui a affecté la production dans de nombreuses localités.

Le **gombo**, traditionnellement bien cultivé par les femmes dans ces zones, n'a pas non plus été épargné par la sécheresse. La production est jugée moins importante à beaucoup moins importante que la normale dans certaines communes. Par contre, à Tanout Zone Agricole où il est beaucoup plus cultivé, la production est jugée plus importante que la normale.

Pour mieux apprécier les résultats de cette campagne agricole, nous avons estimé combien de mois de consommation pourront être couverts par les récoltes de céréales (mil + sorgho). Il ressort que, comparativement à une année normale, seule la commune de Tanout Zone Agropastorale pourrait couvrir plus de mois de consommation que la normale. Pour les autres communes, six sur les dix couvriront autant de mois qu'en année normale et quatre n'atteindront pas une couverture habituelle.

Les résultats sont résumés dans le tableau qui suit :

Tableau N°2 : Estimation des récoltes et des mois de consommation

Communes	Comparaison des récoltes 2006 par rapport à la normale					Mois de consom
	Mil	Sorg	Niébé	Arac	Gombo	
Alberkaram	-	--	--	--	-	1 à 3
Gafati	-	-	=	=	=	4 à 6
Dakoussa	=	-	-	-	=	7 à 9
K. Wamé Sud Ouest	--	-	--	--	--	1 à 3
K. Wamé Nord Est	=	-	--	--	=	7 à 9
Zermou	-	-	-	-	=	4 à 6
Tanout Z. Agricole	+	=	/	/	+	7 à 9
Tanout Z Agropast.	+	+	/	/	/	4 à 6
Olléléwa	+	-	+	+	/	7 à 9
Gamou	+	+	/	/	+	4 à 6
Gouré	+	-	/	/	-	4 à 6

Codes :

++ : forte hausse, + : hausse modérée, - : légère baisse
 , -- : forte baisse, / : culture peu importante ou inexistante

Il est important de rappeler que les estimations de production indiquées ci-dessus, concernent la situation la plus couramment rencontrée sur nos unités d'observation que sont les communes. Elles cachent bien entendu des disparités entre les villages et les ménages dont notre système de suivi n'est pas en mesure de faire état.

Les cultures de contre-saison

Le maraîchage est pratiqué en contre-saison dans toutes les communes suivies à l'exception de Tanout zone agropastorale et de Gamou. Du fait que seule une minorité de ménages a accès à des parcelles dotées de points d'eau en contre-saison, l'importance économique du maraîchage au niveau de l'ensemble des communes reste négligeable sauf dans 3 communes : Gouré et Kagna Wamé Sud Ouest où il concerne environ un ménage sur trois et Gafati où il est pratiqué par un ménage sur 5 environ. Les cultures pratiquées sont : la tomate, le piment vert, le jaxatou, la laitue, la courge, l'aubergine et le chou. Pour ceux qui ont l'opportunité de pratiquer le maraîchage, cette activité est souvent la principale source de revenus monétaires. Plusieurs localités ont bénéficié de l'appui de quelques intervenants en intrants (semences et engrais notamment).

L'état des parcelles est bon, voire très bon dans la plupart des communes. Les dégâts constatés sur les cultures maraîchères ont été très légers depuis le début de la campagne. Cependant, on a enregistré des attaques d'insectes localisées sur la tomate et le chou sur certains sites de la commune de Gouré et de Kagna Wamé Nord-Est. Les attaques d'insectes ont également touché 30% des villages de la commune de Zermou pour la laitue. Ces dégâts restent de faible importance économique et finalement les récoltes qui ont commencé sur la plupart des communes sont partout de moyennes à bonnes.

ELEVAGE

Les bonnes précipitations enregistrées dans la zone pendant le mois d'août ont apporté des conditions favorables pour l'élevage. La situation est actuellement satisfaisante dans l'ensemble de la zone et les animaux ont partout un embonpoint normal. Toutefois, le manque de précipitations durant le mois de septembre a affecté le développement des pâturages par endroit (surtout dans les zones agropastorales et pastorales).

La situation sanitaire des animaux est également bonne sur l'ensemble des zones suivies. A Gouré et à Gamou des cas de pasteurellose chez les petits ruminants ont été enregistrés tout au long de la campagne agricole. Dans quelques villages de la commune de Kagna Wamé Sud-Ouest, des cas isolés de fièvre aphteuse chez les petits ruminants ont été rencontrés.

Les points d'eau ont également un niveau satisfaisant sur l'ensemble de la zone. Ceci est lié à la bonne pluviométrie enregistrée au cours du mois d'août. Le tableau suivant présente la situation générale de l'élevage sur les communes suivies.

Tableau N°3 : Conditions pour l'élevage en janvier 2008 : embonpoint, état des pâturages, état des points d'eau, santé du bétail

	Embonp.	Pâturage	Eau	Santé
Gouré	Normal	Moyen	Mauvais	Dégradation
Zermou	Normal	Moyen	Moyen	Normal
Gamou	Normal	Moyen	Bon	Dégradation
Olléléwa	Normal	Moyen	Moyen	Normal
Alberkaram	Normal	Mauvais	moyen	Normal
Gafati	Normal	Moyen	Moyen	Normal
Tanout Z. Agri.	T.Bon	T.Bon	Bon	Normal
Tanout Z. Agrop.	T.Bon	T.Bon	Bon	Normal
Kagna Wamé SW	Normal	Moyen	Moyen	Dégradation
Kagna Wamé NE	Normal	Bon	Moyen	Normal
Dakoussa	Normal	Bon	Bon	Dégradation

ACTIVITES GENERATRICES DE REVENUS

Le tableau ci-dessous présente les 3 principales activités génératrices de revenus (AGR) et l'importance du revenu généré au cours du mois de janvier.

Au cours de ce mois, La principale activité génératrice de revenu est variable d'une commune à une autre. Les migrations saisonnières et les transferts des exodants sont, structurellement, la principale source de revenus monétaires des ménages au cours de l'année pour la majorité des communes suivies. On constate, en effet, qu'une grande partie des hommes, en particulier les jeunes, sont absents des villages car ils ont migré vers des centres urbains où ils pratiquent habituellement leurs travaux saisonniers (Nigeria ou Libye).

La plus grosse partie des revenus monétaires de ces migrations ne sera rapatriée dans les communes d'origine qu'à l'approche de la période d'hivernage. Cela explique pourquoi cette activité n'est pas souvent citée comme la principale source de revenu monétaire en ce début d'année. Nous avons constaté que dans les poches les plus vulnérables, les migrations ont été plus précoces que d'habitude.

Le maraîchage a été une source de revenu prépondérante pour trois communes à savoir Tanout Zone agricole, Gafati et Gouré.

Pour les communes de Zermou, Ollelewa et Gamou qui bénéficient de centres commerciaux importants sur leurs territoires, le petit commerce local a constitué une source de revenus essentielle au cours de la période.

Tableau N°4 : Les 3 principales AGR et l'importance de leurs revenus par rapport à la normale

Commune	AGR 1		AGR 2		AGR 3	
Alberkaram	Migration saisonnière	=	Vente de bétail	+	Transfert des exodants	=
Olléléwa	Commerce	=	Migration saisonnière	-	Vente de cultures de rente	=
Zermou	Migration saisonnière	=	Commerce	=	Exploitation du bois	=
Gafati	Maraîchage	+	Migration saisonnière	=	Vente de cultures de rente	+
Gouré	Vente de bétail	+	Maraîchage	=	Vente de cultures de rente	=
Tanout Z. Agri.	Vente de cultures de rente	+	Maraîchage	=	Vente de bétail	+
Tanout Z. Agrop.	Vente de bétail	++	Vente de lait+fromage	++	-	-
Kagna Wamé NE	Vente de bétail	=	Exploitation du bois	=	Migration saisonnière	=
Kagna Wamé SW	Vente de cultures de rente	=	Vente de Bétail	-	Exploitation de bois	-
Dakoussa	Vente de cultures de rente	+	Vente de Bétail	=	Exploitation de bois	=
Gamou	Commerce	+	Vente de bétail	+	Artisanat	=

MARCHES

Bien que notre bulletin traite de la situation fin janvier 2008, nous avons introduit quelques données du mois de février sur le suivi des marchés du fait de l'importance de ces indicateurs en ce début d'année.

Les produits agricoles

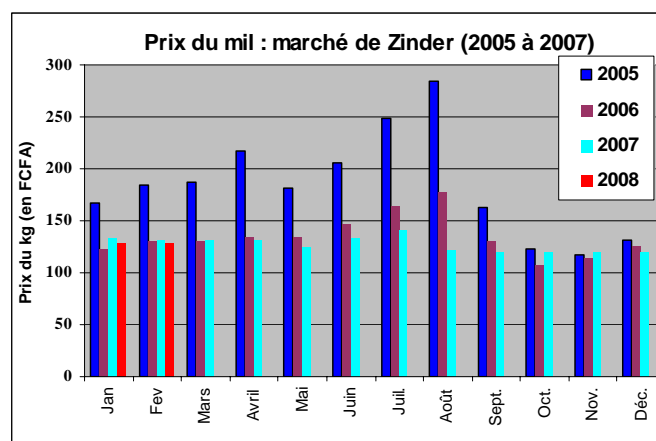
Suite à la bonne campagne agricole 2006-2007 au Niger et dans la sous-région, le prix des céréales était resté stable et généralement inférieur à la moyenne des dernières années jusqu'à la fin de la dernière soudure. Cette situation favorable a perduré jusqu'à la fin décembre.

Pour les seuls deux premiers mois de l'année 2008, le SIMA a observé une tendance à la hausse du prix moyen du mil de l'ordre de 14% sur l'ensemble des marchés qu'il suit au Niger. Dans la région de Zinder, depuis le début de l'année une nette tendance à la hausse des prix est également constatée sur l'ensemble des marchés suivis par notre système, mais elle est variable d'un marché à l'autre.

Sur le marché de Zinder, la hausse du prix du mil est restée modérée puisque fin décembre le kg valait 120 FCFA, alors qu'en janvier et février il s'est maintenu à 130 FCFA (soit une hausse de 8%). Ce prix est similaire à celui de l'année dernière à la même époque.

Le graphique suivant présente l'évolution du prix du mil sur le marché de Zinder au cours des quatre dernières années (Source SIMA et AQUADEV).

Graphique 1

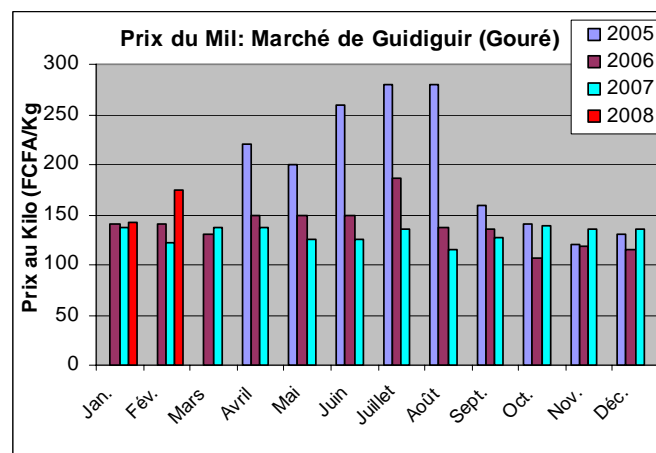


Sur d'autres marchés de la région, la hausse des prix du mil est beaucoup plus marquée qu'à Zinder. Par exemple, à Guidiguir le kilogramme de mil est passé de 136 FCFA en décembre à 175 FCFA en février, soit une hausse de 29%. Sur la même période, le mil a augmenté de 22% à Tanout et de 23% à Bakin Birgi.

Malgré ces hausses, le prix du mil sur l'ensemble de la région reste encore à un niveau comparable à la moyenne des cinq dernières années.

Le graphique suivant nous donne l'évolution du prix de mil à Guidiguir depuis 2005.

Graphique 2



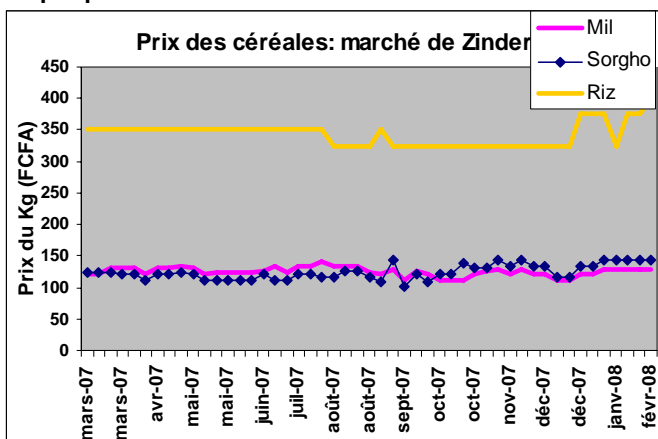
Fin février, le kilogramme de sorgho se vendait à 177 FCFA à Zinder et à 111 FCFA à Bakin Birgi. Ce prix a subi une forte hausse sur l'ensemble des marchés suivis. Par exemple, entre décembre et février elle était de l'ordre de 33% à Zinder et de 28% à Bakin Birgi.

Par contre à Guiguir le prix du sorgho a baissé entre décembre et janvier de 3%. Fin janvier le kilogramme de sorgho coûtait 115 FCFA sur ce marché.

Le prix du riz qui était resté inchangé à Zinder (350 FCFA/kg depuis la fin 2005) est aujourd'hui monté à 400 FCFA. Cette denrée étant entièrement importée, nous pensons que l'augmentation du prix constatée est due au contexte de flambée des prix des céréales sur le marché mondial.

Le graphique 3 nous donne l'évolution des prix des trois principales céréales au cours des douze derniers mois sur le marché de Zinder.

Graphique 3:



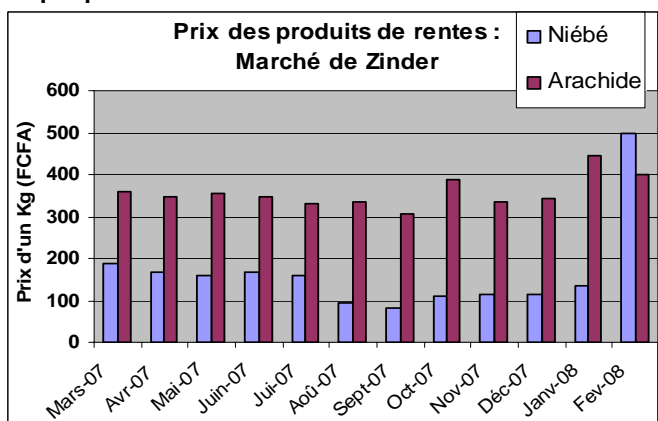
Le prix le plus bas du mil est observé fin janvier sur le marché de Tanout qui est l'un des plus importants marchés de céréales du département. Il est par contre le plus élevé sur les marchés de Kazoé (Département de Gouré) et de Dankeni (Département de Mirriah) qui sont proches des zones particulièrement déficitaires en céréales cette année. Le mil, le sorgho, de même que le niébé, sont nettement plus chers à Maï Adoua, très important marché nigérian frontalier (197 FCFA/kg pour le mil, 222 pour le sorgho et 209 pour le niébé).

Tableau N°5 : Prix des produits agricoles - dernier marché de Janvier 2008

Départ.	Marché	Prix (FCFA/kg)			
		Mil	Sorgho	Niébé	Arachi.
Zinder	Zinder	130	144	133	444
Mirriah	Dankeni	160	130	98	333
	Toumnia	121	105	108	360
	Kassama	140	120	96	344
Gouré	Guidiguir	121	106	108	360
Gouré	Kazoé	160	140	118	391
Tanout	Bakin Birgi	115	111	111	413
	Tanout	112	114	162	357
Frontière Nigeria	Maï Adoua	197	222	209	422

Les différences de prix de céréales sont très marquées entre les différents marchés que nous suivons dans la région. Les prix des cultures de rente ont chuté en période de récoltes, ayant atteint leur minimum en novembre. A partir du mois de décembre ces prix ont connu une hausse fin janvier : le niébé se vendait au détail sur le marché de Zinder au tour de 150 FCFA/kg, alors que celui de l'arachide graine

Graphique 4



valait plus du double (444 FCFA/kg). L'augmentation des ces prix s'explique par la conjoncture générale de hausse des prix des produits agricoles, augmentation à laquelle s'ajoutent les récoltes médiocres d'arachides obtenues dans de nombreuses communes de la région.

Les produits maraichers

Les productions maraichères de la zone sont principalement le piment vert, le poivron, la tomate fraîche, le jaxatou et la laitue. Ces cultures sont surtout produites en contre saison et soutiennent le revenu de beaucoup de ménages pendant cette saison "morte".

Leurs prix sont proches de ceux constatés l'année précédente au cours de la période de novembre à fin février. Une même tendance à la baisse est observée sur la plupart des marchés de la zone couverte par nos enquêtes. Toutefois, entre fin janvier et début février, la tendance s'est inversée pour certains produits notamment la pomme de terre, le piment vert et le poivron.

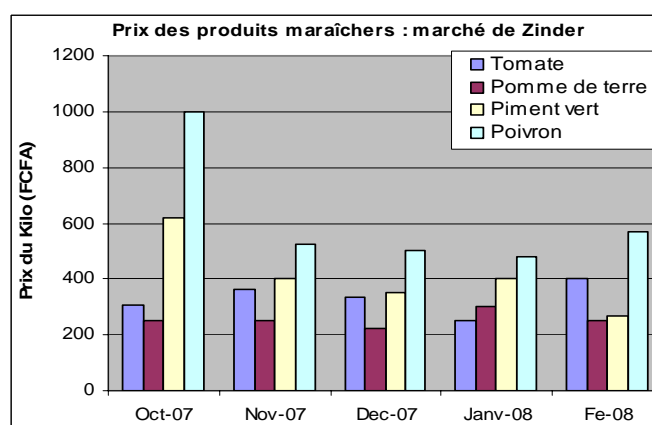
Pour ce qui est de la pomme de terre, importée du Nigeria ou en provenance d'Agadez, tout comme l'année précédente, elle ne fait l'objet d'une offre régulière que sur les marchés de Zinder et Tanout.

Tableau N°6 : Prix de quelques produits maraichers fin janvier 2008

PRODUITS	Marchés	UML	Prix UML (FCFA)
Piment vert	Zinder	tia	600
	Guidiguir	tia	500
	Tanout	tia	650
Poivron	Tanout	tia	750
	Guidiguir	tia	850
	B. Birgi	tia	950
	Toumnia	tia	700
	Zermou	tia	800
Pomme de terre	Zinder	kg	300
	Tanout	kg	350
Tomate	Zinder	tas	100
	Guidiguir	tasse	350
	Toumnia	tas	700
	Zermou	tas	100
Jaxatou	Zinder	unité	25

UML = Unité de Mesure Locale = 1 tia de P. vert = 1,25 kg et 1 tia poivron = 1,5kg, 1 tas de tomate = 0,40 KG

Graphique 5



Les prix du bétail

Depuis la campagne 2006, le prix du bétail est resté assez élevé sur l'ensemble des marchés de la zone.

Sur le marché de Zinder, en novembre et décembre et avec l'approche de la fête de Tabaski et de celles de fin d'année, les prix du petit bétail ont considérablement augmenté (62% pour le bélier). Après la fête, ces prix ont poursuivi légèrement leur hausse alors qu'habituellement ils chutent juste après cet évènement du fait d'une baisse de la demande. Fin janvier, un bélier s'échangeait à 65000 FCFA.

Sur ce même marché, le prix du taureau a connu une augmentation de 20% entre décembre et janvier. Il se vendait à 300 000 FCFA à cette date.

Le prix du bétail reste supérieur au prix moyen des dernières années à la même époque.

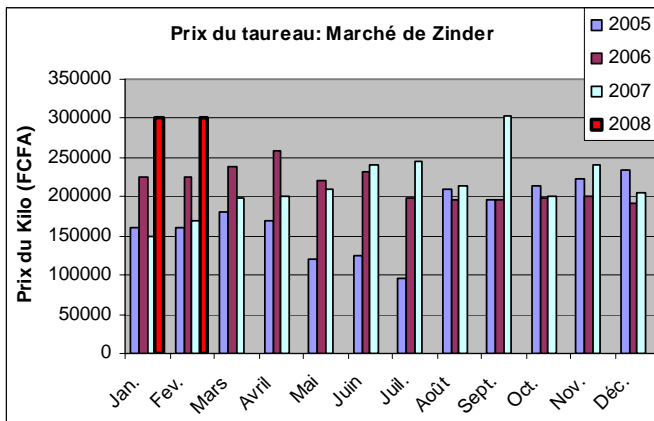
Le tableau suivant nous donne le prix du bétail sur quelques marchés suivis fin janvier.

Tableau N°7 : Prix du bétail: marchés de la région de Zinder dernier marché de janvier 2008

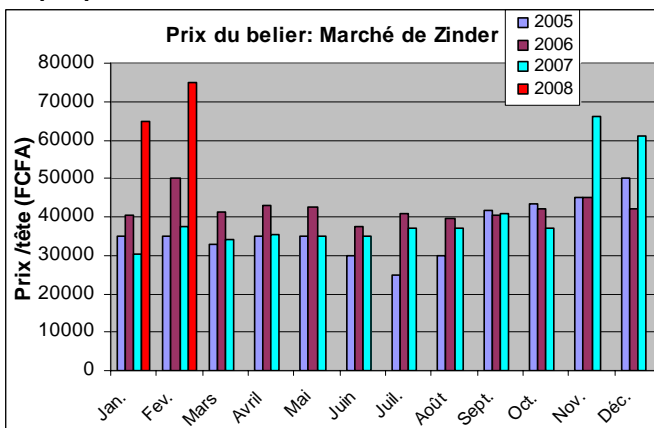
Départ	Marché	Prix (FCFA/kg)		
		Taureau	Bélier	Bouc
Zinder	Zinder	300 000	65 000	22 000
Gouré	Guidiguir	216 000	29 000	12 500
	Kazoé	230 000	47 375	24 375
Tanout	Bakin Birgi	276 500	4 750	24 750
	Tanout	310 000	49 915	22 625
Mirriah	Toumnia	-	40 500	17 000
	Zermou	-	47 500	13 500
	Dankeni	-	35 000	11 000
	Kassama	250 000	45 000	22 000

- : Non disponibles

Graphique 6



Graphique 7



Evolution du terme de l'échange

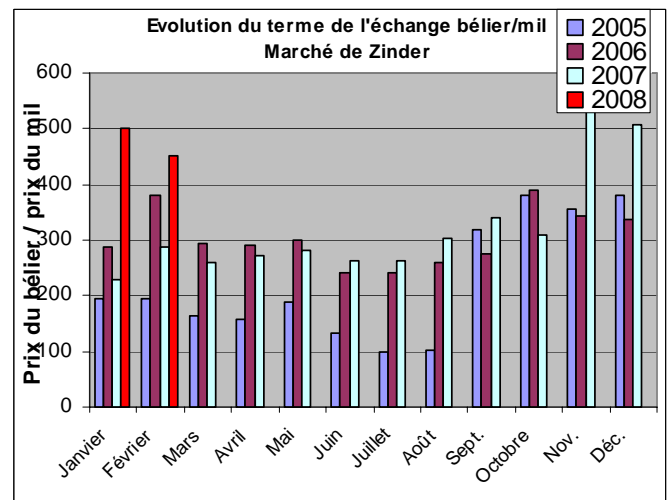
Le pouvoir d'achat des éleveurs est estimé par le rapport entre le prix du bétail et celui des céréales ; il représente la quantité de mil pouvant être achetée avec le prix de vente d'un bélier.

Les 2 graphiques ci-dessous illustrent l'évolution du terme de l'échange bétail / mil sur les marchés de Zinder et de Guidiguir entre 2005 et début 2008. Depuis les très fortes chutes du pouvoir d'achat des éleveurs lors de l'hivernage 2005, le revenu des éleveurs s'est fort bien maintenu. Fin janvier 2008, un bélier s'échangeait contre près de 500 et 200 Kg de mil sur les marchés de Zinder et de Guidiguir respectivement.

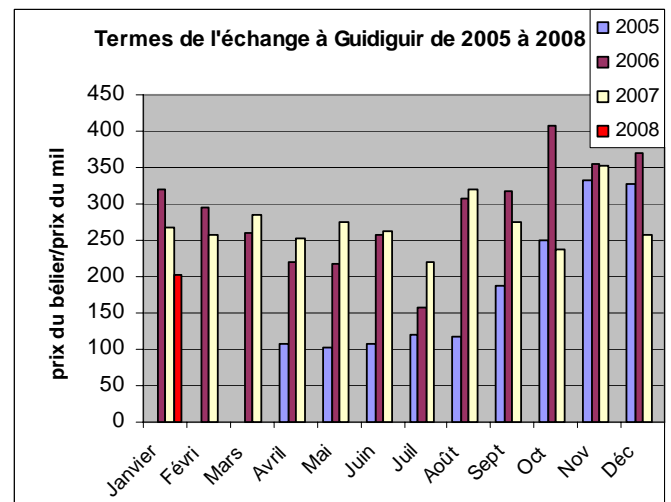
Sur le marché de Bakin Birgi, où il était d'habitude le plus élevé, un éleveur peut acheter près de 400 kilogrammes de mil avec le prix d'un bélier. Sur le marché de Tanout, le terme de l'échange est également favorable aux éleveurs. Il est même plus élevé qu'à Bakin Birgi.

La situation des éleveurs en ce début d'année est donc bien meilleure que celle rencontrée début 2007.

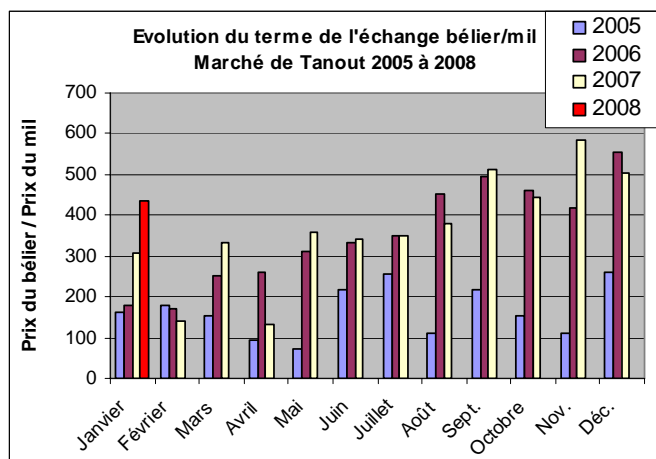
Graphique 8



Graphique 9



Graphique 10



Disponibilité en céréales

Les évaluations des récoltes de la campagne 2007/2008 faite par le CILSS indiquent que le Niger devrait connaître une production brute céréalière légèrement inférieure à celle de la campagne précédente (-2%) mais supérieure à celle de la moyenne des 5 dernières années (+14 %). Pour l'ensemble du Sahel, les prévisions du CILSS sont également inférieures à celles de l'année précédente (-4%) et légèrement supérieure à la moyenne des cinq dernières années (+3%). Au Nigeria, la production céréalière prévisionnelle 2007 est aussi inférieure à celle de l'année dernière (FEWS-Net, 03/2007). Cette situation crée une tension autour des prix des produits agricoles au Nigeria et beaucoup de commerçants de ce pays ainsi que ceux du Ghana viennent se ravitailler au Niger notamment dans les régions de Zinder et Maradi (Bulletin Afrique Verte, Février 2008).

Pour le moment sur les marchés de la région la disponibilité en céréales ne pose aucun problème particulier.

L'offre de bétail est restée normale sur les grands marchés au cours des derniers mois. Nos observateurs n'ont pas noté de déstockage inhabituel de bétail sur les communes suivies par notre système d'information. La situation des éleveurs qui bénéficient des prix favorables, semble donc normale en cette période.

CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES

En fin janvier 2008, le mil constitue le 1^{er} aliment consommé dans toutes les communes enquêtées sauf la commune de Gamou. Il est suivi du sorgho, puis du niébé.

Les trois principaux aliments proviennent encore en majorité des productions propres. Cependant, il y a trois communes où le mil consommé provient déjà principalement du marché (Gafati, Kagna Wamé Sud-ouest et Gouré).

Le niébé occupe cette année une place très importante dans la ration en cette période de récolte. Ceci s'explique par les bonnes productions obtenues cette saison pour cette culture. En effet, certaines communes ont eu une production record de niébé au cours de cette campagne. C'est le cas par exemple de Zermou, Olléléwa et Dakoussa.

Tableau N°8 : Principaux aliments consommés au cours du mois de janvier et leur origine

Communes	Principaux aliments			Origine aliments		
	1er	2ème	3ème	1 ^{er}	2ème	3ème
Alberkaram	mil	sorgho	riz	P	P	M
Gafati	mil	sorgho	niébé	M	M	P
K. Wamé Sud O.	mil	sorgho	riz	M	P	M
K. Wamé Nord E.	mil	sorgho	riz	P	P	M
Zermou	mil	sorgho	riz	P	P	M
Tanout Z. Agri	mil	sorgho	riz	P+M	P	M
Tanout Z. Agropa	mil	lait	sorgho	M	P	M
Olléléwa	mil	sorgho	niébé	P	P	P
Gamou	sorgho	mil	niébé	P	P	P
Gouré	mil	sorgho	niébé	M	M	M
Dakoussa	mil	sorgho	niébé	P	M	P

Codes: P = Production, M = Marché, AA = Aide Alimentaire

SITUATION SECURITAIRE DANS LE NORD DU PAYS

La situation alimentaire est globalement tranquille dans la région de Zinder. Les marchés ont un bon niveau d'approvisionnement. Toutefois, les événements survenus à Tanout en janvier 2008 ont perturbé les interventions des différents projets de développement dans ce département. Cette activité bénéficie de l'appui technique des projets et ONG sur la zone. Elle est souvent la principale activité génératrice de revenu pour les ménages de la commune de Tanout zone agricole en cette période de l'année.

De l'autre côté, la région d'Agadez ravitaille les marchés de Zinder en pomme de terre, oignon et produits agro-industriels (comme les pâtes alimentaires sur le marché de Tanout). Du fait de l'insécurité qui prévaut sur les axes routiers, ces marchés pourraient connaître des difficultés d'approvisionnement pour ces produits qui aujourd'hui sont consommés par les populations locales. Rappelons que les flux migratoires vers la Libye transitent par cette région. Ces flux sont semble-t-il un peu perturbés dans les deux sens car les migrants craignent pour leur sécurité en cours de route. Au retour les camions sont parfois attaqués et les passagers dépouillés de leurs biens. Si cette situation perdure, elle aura sans doute un impact négatif sur les revenus des migrations qu'attendent les populations des départements de Tanout et Nord Mirriah.

Par contre l'insécurité ne semble pas perturber les approvisionnements en céréales de ces départements car ils viennent du sud.

ENQUETE NUTRITIONNELLE DANS LE DEPARTEMENT DE TANOUT

DECEMBRE 2007

Réalisée par le projet AQUADEV – Nouvelle Nutrition Niger

Synthèse de la méthode et des résultats

Le projet « Nouvelle Nutrition Niger » (NNN) est un projet de développement cofinancé principalement par l'Union européenne et visant la diminution durable de la malnutrition conjoncturelle et structurelle de la population du département de Tanout (communes de Ollelawa, Gangara et Tanout), dans la région de Zinder. Il s'appuie sur une approche résolument communautaire, orientée vers la prévention. Une enquête nutritionnelle a été réalisée en décembre 2007 auprès des populations qui bénéficieront des activités du projet. Sa finalité est de disposer d'une situation de référence, utile au pilotage du projet et de connaître son cadre d'intervention de départ. Les objectifs assignés à cette enquête sont de :

- mesurer la prévalence de la malnutrition chez les enfants de 6 à 59 mois dans la zone d'intervention;
- identifier les groupes les plus vulnérables du point de vue nutritionnel ;
- estimer le taux de mortalité rétrospectif chez les enfants de moins de 5 ans

La méthodologie d'enquête utilisée est celle du sondage par grappes à 2 degrés. En effet, l'échantillon d'enquête de 30 grappes de 30 enfants âgés de 6 à 59 mois, permet d'obtenir une estimation représentative de la prévalence des différentes formes de malnutrition dans la zone d'intervention du projet, en adoptant préalablement un intervalle de confiance de 95%. L'univers de l'échantillonnage est constitué par les 112 villages de la zone d'intervention du projet NNN. La sélection des ménages a été réalisée de façon aléatoire dans les villages. Par ailleurs, l'enquête rétrospective de mortalité a été conduite dans toutes les familles désignées par la méthodologie, y compris celles n'ayant pas d'enfants de 6-59 mois. L'analyse des données a été réalisée avec les logiciels Epi Info6 et Anthro de l'OMS qui nous ont permis d'utiliser les nouvelles normes de croissance OMS 2005.

Dans la zone d'intervention du projet NNN, 985 enfants ont été inclus dans l'analyse de l'enquête anthropométrique.

Nos résultats montrent que la malnutrition aiguë globale (ou émaciation globale) touche 12,4 % des enfants et la forme sévère de la malnutrition aiguë touche 2,1 % des enfants.

Le retard de croissance (ou malnutrition chronique globale) concerne 56,9 % des enfants. A titre de comparaison nous rappelons les données des enquêtes nutritionnelles nationales du Niger réalisées en novembre 2005 et novembre 2006 (Unicef) :

Tableau N°9 : Résultats des enquêtes UNICEF

	Novembre 2005	Novembre 2007
Moyenne Nationale	15.3	10.3
Région de Zinder	16.1	9.7

Nous avons donc relevé dans notre échantillon un taux de malnutrition aiguë supérieur (12,4 %) aux niveaux moyens national et régional estimés en novembre 2007 (10.3 et 9.7 % respectivement). Rappelons que des taux supérieurs à 10% sont habituellement considérés comme supérieurs au seuil de « sévérité » par l'OMS. Toutefois dans l'ensemble des zones sahéniennes la prévalence de l'émaciation est généralement supérieure à 10% quelque soit la saison, dépassant facilement les 15% en période de soudure¹. Nous pouvons conclure que la zone d'intervention du projet présente un niveau de la

malnutrition chronique caractéristique d'une situation à risque, alors que l'enquête a été réalisée au cours d'une période relativement favorable d'un point de vue alimentaire (plus de 2 mois après le début des récoltes).

Tableau N°10 : Principaux résultats de l'enquête

Indicateurs	No	%	95% CI
Malnutrition aiguë 6 – 59 mois (n=983)	122	12,4	10,3 ; 14,5
globale	21	2,1	1,2 ; 3,1
sévère			
Oedème (n=985)	2		
Malnutrition chronique 6 – 59 mois (n=985)	560	56,9	53,7 ; 60,0
globale	240	24,4	20,7 ; 28,5
sévère			
Malnutrition aiguë globale			
Garçon (n=504)	75	14,9	10,8 ; 20,1
Fille (n=479)	47	9,8	6,5 ; 14,5
Malnutrition aiguë par classe d'âge en mois			
6-11 (n=149)	28	18,8	11 ; 29,8
12-23 (n= 255)	48	18,8	12,6 ; 26,9
24-35 (n= 259)	23	8,9	4,8 ; 15,5
36-47 (n= 193)	12	6,2	2,5 ; 13,5
48-59 (n= 127)	11	8,7	3,4 ; 19,1
Malnutrition chronique par classe d'âge en mois			
6-11 (n=150)	65	43	32,1 ; 55,2
12-23 (n= 255)	167	65,5	56,4 ; 73,5
24-35 (n= 259)	166	64,1	55,1 ; 72,1
36-47 (n= 193)	106	54,9	44,5 ; 64,9
48-59 (n= 128)	56	44,1	31,6 ; 56,7
Taux de mortalité chez les enfants de moins de 5 ans (décès/10.000 pers./jour)	44	0,7	0,5 ; 1,0

Au niveau de la malnutrition aiguë globale, la prévalence est de 14,9% chez les garçons et 9,8% chez les filles. Les garçons semblent plus touchés par la malnutrition aiguë que les filles. Nos résultats sont similaires à ceux obtenus sur le plan national par l'enquête à indicateur multiple MICS 2000 qui avait montré que les garçons souffrent plus de malnutrition aiguë que les filles (16% contre 12%).

L'analyse de nos données par tranche d'âge montre que la malnutrition aiguë est élevée aussi bien chez les 6 -11 mois que chez les 12-23 mois. Ces résultats sont cohérents avec ce qui est habituellement observé dans des environnements similaires, la période de 6 mois à 2 ans correspondant à la diversification alimentaire et au sevrage, à l'acquisition de la marche et de l'immunité propre de l'enfant avec tout leur corollaire d'infections et de diarrhées. Quant à la malnutrition chronique, elle semble plus élevée dans la tranche d'âge de 12-35 mois.

Finalement, le taux de mortalité rétrospective chez les enfants de moins de 5 ans (sur les 6 mois précédant l'enquête) est de 0,7 décès/10.000 personnes/jour. Il est très inférieur au seuil d'urgence de 2.0 décès/10.000 personnes/jour.

¹ Recueil d'expérience en matière d'information nutritionnelle CILSS, IRD, MAE, Novembre 2006.

INTRODUCTION METHODOLOGIQUE

Fin 2004, l'équipe du projet PN10-Gafati d'AQUADEV a mis en place un dispositif pilote de suivi de la sécurité alimentaire dans 9 communes de la Région de Zinder (SISA). Ce projet, co-financé par la Commission Européenne, a clôturé ses activités au 3^{ème} trimestre 2007. Depuis lors, le projet Nouvelle Nutrition Niger (NNN) d'AQUADEV, également co-financé par la CE et mis en œuvre en partenariat avec l'ONG CISV, a pris le relais pour l'appui à la mise en œuvre de ce dispositif d'information.

A partir de la synthèse des informations dont elle dispose sur les 9 communes suivies, l'équipe d'AQUADEV a élaboré un pronostic provisoire de la situation de la vulnérabilité conjoncturelle au cours de la prochaine soudure en novembre 2007. En cette période sèche ce pronostic est rediscuté en atelier et les tendances observées sur les différents paramètres socio économiques sont prises en compte et le pronostic est rendu ainsi définitif jusqu'à la prochaine soudure. Cette démarche se base sur deux sources distinctes d'information.

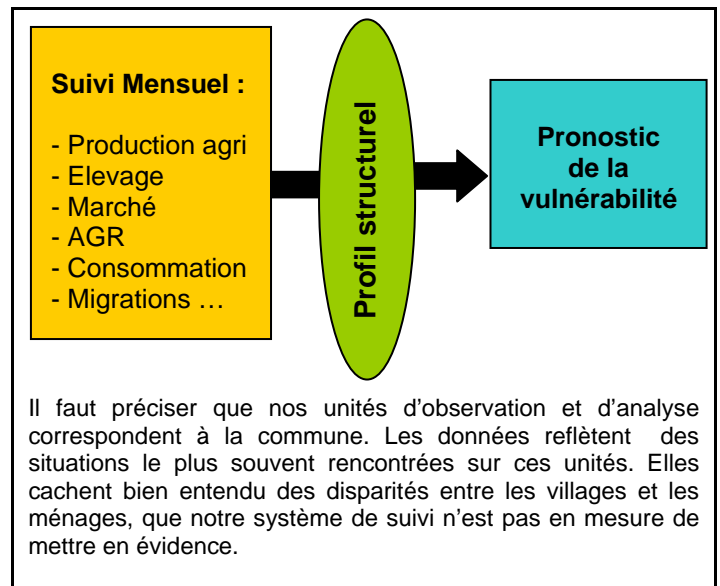
D'une part, des profils structurels de chaque commune ont été élaborés à partir d'enquêtes rapides dans ces communes et de l'analyse des informations collectées au cours de panels organisés dans chaque commune. Une dizaine de personnes issues de différentes institutions locales (services techniques, représentants des agriculteurs, autorités communales et traditionnelles) ont participé à ces réunions de travail. Deux communes (Tanout et Kagna Wamé), constituées de milieux socio-économiques trop différenciés pour être considérés comme homogènes, ont été scindées en deux entités distinctes.

Ces enquêtes indiquent clairement qu'**aucune de ces communes n'est autosuffisante en céréales dans des conditions « normales » de production**. La majorité de ces communes ne produit en effet le plus souvent que l'équivalent de 4 à 6 mois de ses consommations alimentaires (Voir Tableau N°9). Ce n'est que lorsque ces communes bénéficient de conditions très favorables qu'elles parviennent à une autosuffisance en céréales, voire à dégager des surplus.

Ces populations ont donc développé de nombreuses activités qui leur procurent des **revenus complémentaires** indispensables. Il s'agit pour les uns de migrations temporaires ou permanentes de certains membres de la famille, et pour les autres de vente de produits de l'élevage, de la production de cultures de rente ou de maraîchage, de commerces divers, ...

D'autres part, nous avons effectué, au niveau de chaque commune, au cours du mois de janvier 2008 des enquêtes rapides sur les activités productives, les marchés, les consommations et divers indicateurs socio-économiques.

La confrontation de ces deux types d'informations nous permet d'apprécier pour chaque indicateur l'existence d'écarts entre une situation structurelle « normale » avec les observations collectées au cours du mois janvier 2008.



RESULTATS

1. Les productions de céréales de la campagne 2007 (Rappel du bulletin N°10 – fin octobre 2007)

Les résultats de la campagne agricole céréalière 2007 sont dans l'ensemble assez proches de la normale. Toutefois le démarrage tardif de l'hivernage suivi d'un arrêt précoce des pluies est à l'origine d'une importante disparité des productions au sein même des communes. Des dégâts d'ennemis des cultures ont été signalés localement mais leur importance économique est loin d'égaliser les pertes causées par le déficit hydrique. Cela nous mène dans certains cas à décrire des situations très différenciées à l'intérieur des territoires communaux.

Sur les communes de **Mirriah** : dans la majorité des villages les productions sont proches de la normale. Toutefois sur près de la moitié des villages des communes de Kagna-Wame Sud –Ouest, Gafati et Zermou les productions des céréales n'atteignent pas la moitié des productions habituelles. Pour la commune d'Albarkaram, 1/5 des villages est concerné par des chutes de production aussi importantes.

Dans les 2 communes du département de **Tanout** que nous suivons, les récoltes sont dans l'ensemble normales. Dans la zone agricole de Tanout ainsi qu'à Olléléwa, le manque de précipitations et les attaques des sautériaux (Tanout) ont réduit la production dans environ 20% des villages à moins de la moitié des résultats habituels.

Dans le département de **Gouré**, une réduction de près de la moitié des productions de céréales est observée sur 10% des villages de Gouré et sur 40% de ceux de Gamou.

Tableau N°11: Couverture des besoins des ménages par les productions céréalières (mois de consommation) : production structurelle, production de la campagne 2006, écart de production en 2006, déficit localisé (nombre de villages)

Communes	Mois de Consommation			Déficit plus important localisé (villages)
	Structurel	Campa. 2007	Ecart entre Structurel et 2007	
Albarkaram	4-6	4-6	0	5 sur 25
Zermou	4-6	4-6	0	17 sur 36
Gafati	4-6	4-6	0	24 sur 54
Kagna W. SW	4-6	4-6	0	10 sur 20
Kagna W. NE	10-12	10-12	0	-
Dakoussa	4-6	7-9	0	8 sur 43
Tanout Agricole	7-9	7-9	0	38 sur 200
Tanout Agro-Past	1-3	1-3	0	11 sur 141
Olléléwa	7-9	7-9	0	18 sur 100
Gamou	4-6	4-6	0	14 sur 36
Gouré	4-6	4-6	0	24 sur 266

2. Les autres sources de revenus

Nous avons analysé pour chaque commune, les perspectives de réalisation des activités qui, en année normale, procurent les revenus indispensables aux ménages leur permettant d'acquérir sur les marchés les céréales qu'ils n'ont pas pu produire. Dans l'ensemble, ces perspectives de revenus sont normales et parfois elles sont mêmes supérieures à la normale.

Par exemple, les activités liées à l'élevage bénéficient de bonnes conditions de pâturage et de disponibilités en eau. Les agro-pasteurs et les pasteurs ont profité des bonnes conditions de pâturage de la campagne passée pour poursuivre la recapitalisation de leur cheptel suite aux baisses d'effectifs engendrées par la crise de 2005.

L'excellent terme de l'échange du bétail observé depuis un an les a également favorisés. Les fortes augmentations des prix du bétail observées ces dernières semaines ne laissent guère présager un renversement de cette tendance dans les prochains mois. Bien que les prix des céréales aient également augmenté le terme de l'échange restera en faveur des éleveurs ce qui leur permettra de constituer des stocks de céréales qui seront consommés au cours des prochains mois. Quant aux agriculteurs détenteurs de quelques têtes de bétail, ils n'ont pas eu à souffrir d'une soudure difficile et ont généralement pu maintenir leur épargne constituée de petit bétail.

On peut donc espérer qu'ils pourront en cas de besoins vendre une partie de ce capital dans de bonnes conditions pour acquérir des céréales.

Les migrations saisonnières et permanentes sont la principale source de revenu monétaire pour la majorité des ménages de la zone. Nous supposons que leurs contributions seront stables. Mais nous manifestons la crainte de voir ces contributions diminuées dans les communes du nord Mirriah, Gouré et Tanout à cause de l'insécurité dans le nord du pays. Les flux monétaires en provenance de la Libye peuvent y être très perturbés.

La situation socio-économique générale au Nigeria étant déjà inhabituellement difficile, nous craignons également que les

migrants s'y rendant soient confrontés à une concurrence inhabituelle dans leur recherche d'activités génératrices de revenus.

Dans les zones où le déficit céréalière est plus marqué cette année nous avons déjà observé des départs de bras valides plus précoces. Nous pensons qu'ils parviendront à accroître les revenus qu'ils obtiennent habituellement de ces migrations si la situation au Nigeria ne s'aggrave pas.

Il faudra donc suivre attentivement les événements qui pourraient perturber la réalisation de ces revenus au cours des prochains mois dans les deux destinations principales des migrants que sont le Nigeria et la Libye.

Le niébé qui est de loin la principale culture de rente, a été peu touché par la sécheresse du mois de septembre. Les fortes précipitations du mois d'août ont fait que ces rendements sont meilleurs que la normale sur certaines communes telles que Zermou et Kagna Wamé Nord-Est et surtout sur les deux communes du département de Tanout. A l'exception de la commune de Kagna Wamé Sud-Ouest, les revenus provenant de cette culture seront supérieurs ou égaux à ceux que les populations ont l'habitude d'empocher à cause de la montée des prix de cette denrée observée ces derniers mois.

Par contre, pour l'arachide, l'arrêt précoce des précipitations a souvent empêché le remplissage des graines. Cette culture a généralement de faibles rendements et les revenus monétaires qui en sont tirés seront inférieurs à la normale.

Globalement, pour les cultures de rente, une baisse des revenus monétaires est attendue à Gafati, Kagna Wamé, Sud Ouest, et Gouré.

Dans la commune de Kagna Wamé Sud-Ouest nous avons constaté lors de nos visites un important chantier à haute intensité de main d'œuvre (cash for work). De telles actions pourraient sans doute accroître les disponibilités monétaires des populations locales sur cette poche particulièrement déficitaire.

3. Les prix des céréales

Les perspectives de productions de céréales sur l'Afrique de l'Ouest et au Niger sont en général satisfaisantes. Dans son bilan prévisionnel des récoltes de la campagne 2007-2008, le CILSS a prévu pour l'ensemble de la sous région une augmentation des productions brutes totales des céréales de 17% par rapport à la moyenne des cinq dernières années (CILSS). Les résultats prévisionnels de cette dernière campagne sont toutefois légèrement inférieurs à ceux de l'année passée (-1%). Pour le Niger, le CILSS a prévu également pour cette campagne une production supérieure à la moyenne des 5 dernières années (+14%) et légèrement inférieure à celle de l'année passée (-2%).

Par contre, en ce qui concerne les productions agricoles au Nigeria, la situation est nettement moins bonne du fait de l'arrêt des précipitations en fin de campagne. D'après une mission conjointe CILSS-FEWS-NET², si les récoltes du mil étaient proches de la normale dans les Etats du Nord, celles du sorgho, du maïs et de riz sont inférieures à la normale. Dans de nombreux Etats du centre et du sud du Nigeria les productions de tubercules seront néanmoins bonnes et contribueront à fournir des aliments de substitution des céréales au niveau des consommateurs.

En début d'année on observe une situation mitigée au niveau du prix des céréales sur les marchés du Nigeria.

Une assez forte hausse a été observée sur le marché de Maï Adoua alors qu'elle est modérée sur le marché Dawanau qui est un des plus grands marchés de céréales de l'Afrique de l'Ouest. Ailleurs sur d'autres marchés secondaires les prix sont restés stables (FEWS-NET).

² MISSION D'EVALUATION PRELIMINAIRE DES RECOLTES AU NIGERIA (15 au 22 octobre 2007)

4. L'évolution de la vulnérabilité

Comme nous l'avons expliqué ci-dessus les communes suivies sont toutes, à des degrés divers, dépendantes du marché du fait de leur déficit structurel en céréales. L'estimation de leur vulnérabilité doit nécessairement tenir compte de l'évolution du marché qui est très imprévisible dans les économies sahéliennes.

Nous avons réalisé un pronostic de la vulnérabilité sur la base d'une hypothèse de hausse modérée des prix des principaux produits vivriers. Pour les six prochains mois nous attendons des prix moyens des céréales supérieurs à ceux observés au cours des deux dernières campagnes, mais bien en deçà des pics connus en 2005. Nous n'envisageons pas non plus de fortes chutes des prix du bétail vues les bonnes conditions pour l'élevage décrites à la page 2 de ce numéro.

Nous excluons donc dans ce scénario une hypothèse de flambée des prix de céréales accompagnée d'une forte chute du prix du bétail telles que celles qui ont été observées au premier semestre 2005. Ce deuxième scénario ne nous semble pas être le plus probable.

Si toutefois une hausse spectaculaire des prix devait être observée nous devrions réviser l'ensemble de notre pronostic pour l'adapter à cette situation.

Vu l'ensemble des informations présentées ci-dessus, nous estimons, tout comme lors de notre pronostic provisoire de novembre 2007, que la vulnérabilité conjoncturelle des communes suivies devrait se maintenir dans l'ensemble à un niveau « normal ». Les baisses de productions céréalières localisées pourront être compensées par une intensification modérée des activités génératrices de revenus. Ces stratégies devraient en principe fournir un revenu suffisant pour combler ce déficit.

Nous avons donc maintenu notre classement des 9 communes suivies dans la catégorie de « vulnérabilité normale » même si nous pensons que la situation attendue d'ici les prochaines récoltes sera vraisemblablement un peu plus difficile que celles observées durant les deux dernières soudures (2006 et 2007). Cette conclusion est liée non seulement à l'augmentation des prix sur les marchés depuis janvier mais aussi à la pression des acheteurs nigériens sur les marchés.

Par contre, parmi les communes suivies, quatre ont des poches qui ont connu des mauvaises voire de très mauvaises récoltes de céréales. Dans ces poches qui totalisent environ 70 villages, il apparaît que les stratégies d'adaptation risquent de ne pas être en mesure d'apporter le complément de revenus nécessaire au maintien d'une ration alimentaire suffisante au cours de la prochaine soudure. Ces poches ont été rangées dans deux classes de vulnérabilité distinctes:

- nous parlerons de vulnérabilité faible lorsque le déficit à combler est estimé de 1 à 2 mois de consommation.
- nous parlerons de vulnérabilité moyenne lorsque l'ampleur du déficit à combler est estimée de 3 à 4 mois de consommation.

Trois poches classées « moyennement vulnérables » se trouvent dans les communes de Gafati, Kagna Wamé Sud-Ouest et Alberkaram.

Une poche classée « faiblement vulnérable » se situe dans la commune de Zermou.

La situation sécuritaire dans le nord du pays peut avoir un impact négatif sur les revenus issus des migrations si elle perdure ou si elle se détériore davantage.

Même en excluant l'hypothèse d'une véritable flambée des prix nous recommandons d'envisager des interventions sur les villages des zones ci-dessus en appui au revenu, avant la prochaine soudure.

Nous savons que des difficultés similaires se présentent également dans d'autres communes de la région, par exemple sur les communes de Gangara et de la Tarka (Tanout).

5. Recommandations

Sur base de nos analyses détaillées ci-dessus, nous recommandons que des actions visant la réduction de la vulnérabilité à court terme et l'amélioration de l'accès aux aliments soient mises en œuvre avant la prochaine soudure sur les zones classées faiblement et moyennement vulnérables.

Des actions de différentes natures peuvent être envisagées. Elles pourront être sélectionnées en tenant compte des conditions locales dans les villages concernés, de l'intérêt des bénéficiaires et des capacités des intervenants impliqués dans leur mise en œuvre. Ces appuis ne devraient logiquement pas se limiter strictement aux villages ciblés, même s'il convient de faire bénéficier ceux-ci en priorité. Il nous semble que les interventions devraient d'abord viser à garantir l'accessibilité économique des ménages à une alimentation suffisante par le soutien à la génération de revenus. Des distributions alimentaires gratuites (DAG) généralisées ne nous semblent donc pas appropriées car de réelles pénuries d'aliments sur la zone nous paraissent fort peu probables. Nous présentons ci-dessous une liste non exhaustive de possibles modes d'intervention dans les poches vulnérables.

- Amélioration des revenus des ménages par l'organisation d'activités à haute intensité de main d'œuvre (HIMO) rémunérées en cash. Ce type d'actions présente l'avantage de favoriser un auto-ciblage sur les groupes les plus vulnérables. Il conviendrait de prévoir des volumes d'activités suffisants pour couvrir environ 2 à 3 mois de consommation des ménages suivant le classement de la vulnérabilité indiqué ci-dessus. Il est important que ces activités soient réalisées avant le début de l'hivernage, ce qui permet aux ménages de profiter de ces revenus à temps pour entreprendre dans des conditions alimentaires satisfaisantes les travaux agricoles de la campagne prochaine. C'est le cas du chantier de Kagna Sud-Ouest en cours de réalisation.
- Vente des céréales à prix modérés pour contrecarrer une hausse probable des prix sur les différents marchés de la zone.
- Compte tenu de la malnutrition infantile chronique dont souffre la zone, il est clair qu'une réduction de l'accessibilité aux aliments à laquelle de nombreux ménages seront exposés au cours des prochains mois, risque d'entraîner une recrudescence de la malnutrition infantile. Dans ce cadre, toute action permettant d'améliorer les conditions sanitaires et nutritionnelles des enfants en bas âge mérite d'être encouragée : création de foyers nutritionnels dans les villages, mise en place d'un suivi nutritionnel périodique de la population infantile avec la possibilité de référer les enfants malnutris dans les CRENI, amélioration de l'accès aux soins de santé en particulier pour les enfants et les femmes allaitantes.

Tableau N° 12: Pronostic de la vulnérabilité pour la période 01/2008 – 08/2008

- Situation Générale des Communes
- Poches de Vulnérabilité localisées à l'intérieur des Communes

PRONOSTIC	Situation Générale	Vulnérabilité Localisée dans la commune		
		Vulnérabilités	Nombre de villages	Localisation dans la commune
Communes				
Albarkaram	NORMAL	MOYEN	4 villages sur 25	Côté Ouest
Zermou	NORMAL	FAIBLE	17 villages sur 46	Au tour du chef lieu + l'est
Gafati	NORMAL	MOYEN	24 villages sur 54	Nord Est
Kagna Wamé SW	NORMAL	MOYEN	10 villages sur 20	Sud-Ouest
Kagna Wamé NE	NORMAL			
Dakoussa	NORMAL			
Tanout Z. Agricole	NORMAL			
Tanout Z. Agro-Pastorale	NORMAL			
Olléléwa	NORMAL			
Gamou	NORMAL			
Gouré	NORMAL			

Approche méthodologique

La collecte des informations présentées dans ce bulletin s'appuie sur un réseau d'enquêteurs appartenant à différents services techniques étatiques et à des ONG travaillant et même résidant de manière permanente dans les communes enquêtées. Avant de compléter les fiches de collecte des données présentées dans ce bulletin, ces agents ont réalisé des tournées couvrant largement le territoire de leur commune pour observer la situation au niveau des villages et collecter des informations directement auprès des populations et des autorités locales. La méthode de collecte utilisée nous permet de présenter une appréciation qualitative bien documentée sur la situation de la commune au cours du mois de l'enquête, mais il est clair que les données qui ont servi à la rédaction de ce bulletin ne peuvent pas prétendre à une représentativité statistique rigoureuse. Le réseau couvre 9 des 30 Communes constituant les départements de Tanout, Mirriah et Gouré.

Liste des enquêteurs		
Communes enquêtées et marchés	Enquêteurs	Poste occupé/enquêteur
Tanout	Rabiou Nouhou	Responsable Protection des végétaux/Tanout
Olléléwa Bakin Birgi	Mamane Moussa	Chef District agricole de Bakin Birgi
Zermou	Ali Issaka	Technicien Aquadev Niger XII
Albarkaram	Emanuel Jouannaïest	Technicien d'élevage de Kassama
Kagna Wamé Dakoussa Toumnia	Abdoulaziz Halidou	Chef District agricole de Toumnia
Gafati	Maman Sani	CDA de Gafati
Gouré	Amadou Yéro	Responsable des statistiques agricoles
Gamou	Lawali Kombo	Technicien d'élevage à Kazoé.
Dankéni Malam Abdou	Ousmane Adamou	Enquêteur à Dankéni Malam Abdou
Dolé/Zinder	Ousamane Yaou	Enquêteur à Zinder
Guidiguir	Brah Bounou	Chef District agricole/Guidiguir
Kassama	Assan Yacouba.	Enquêteur à Kassama
Zermou	Badé Ousmane	Enquêteur à Zermou

Ce bulletin a été préparé par l'équipe du projet Nouvelle Nutrition Niger mis en oeuvre par les **ONG AQUADEV** et **CISV**

BP 222
Tél: (227) 20 510 925
Fax : (227) 20 510 926
E-mail:
contact.nnn@aquadev.org



AQUADEV
Projet NNN
ONG INTERNATIONALE

Avec l'assistance technique de **AEDES**
Mail : aedes@aedes.be



Projet Financé par la **Commission Européenne**

